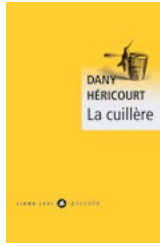




**DANY
HÉRICOURT**
La cuillère

LIANA LEVI  *piccolo*



L'objet brillant est sagement posé sur la table de nuit. Seren devrait prêter attention à son père, étendu sous le drap, que la mort vient de frapper, mais c'est la cuillère en argent qui la retient: elle ne l'a jamais vue dans la vaisselle de l'hôtel que gère sa famille au Pays de Galles. À l'aube de ses dix-huit ans, la jeune fille pourrait sombrer, mais l'énigme que recèle l'objet, avec son inscription ciselée, la transporte. Elle se met à dessiner passionnément (la cuillère) et à observer toute chose de son regard décalé. Un premier indice sur sa provenance la décide à traverser la Manche, à débarquer en France et, au volant de la Volvo paternelle, à rouler. La cuillère pour boussole. Beaucoup d'égarément, une bonne dose d'autodérision et un soupçon de folie l'aideront, dans un road-trip loufoque, à se confronter à ce peuple étrange qui confond Gallois et Gaulois, avant de découvrir en Bourgogne un château chargé d'histoire(s).

DANY HÉRICOURT jongle avec ses deux cultures, anglaise et française, et signe un premier roman singulier et réjouissant sur la fin de l'adolescence, la perte, le deuil, les secrets de famille et l'émancipation artistique.

« Un roman fantasque, rêveur, tendre et pudique. » *Le Figaro littéraire*

« Une lecture qui vaut le voyage. » *Libération*

« Un roman d'apprentissage lumineux et farfelu. » *L'Humanité*

Dany Héricourt

La cuillère

LIANA LEVI  *piccolo*

En souvenir de Wendy, Jean et David

Pour Sara et Sam

I gained it so,
By climbing slow,
By catching at the twigs that grow
Between the bliss and me.

Emily Dickinson

« Je l'emportais aussitôt. »

André Breton, *L'Amour fou*

Préambule

Mon grand-père, qui est anglais, aime dire que la Grande Histoire engendre toutes les petites histoires de notre existence. Ma grand-mère, qui est galloise, réplique que c'est l'inverse, c'est la somme de toutes nos petites histoires qui fabrique l'Histoire avec un grand H.

Alors, où naissent les petites histoires? grogne mon grand-père.

Dans les draps, les perles et l'argenterie chez les fortunés. Dans la boue, les choux et les cailloux chez les gens comme nous, répond-elle.



I

Le Pays de Galles

Rigor mortis

C'est la nuit de la mort de mon père que je vis la cuillère pour la première fois.

Je suis appuyée contre le bord de son lit. Immobile. À différents endroits de la chambre, plongés dans leurs pensées : ma mère, mes grands-parents, mes deux frères, notre labrador et le docteur Aymer. Nous ressemblons vaguement au tableau *La Mort de Germanicus* bien qu'aucun de nous ne porte de toge romaine et que personne n'ait été empoisonné, je crois.

Le silence de la chambre constitue un bruit en soi. Quelque chose de dense et de continu comme lorsqu'on se bouche les narines sous l'eau. Seul le claquement de dents de mon frère ponctue la clameur du silence. Al s'arrache toujours la peau de ses doigts quand il est inquiet.

Pallor mortis, a décrété le docteur en recouvrant d'un drap le visage blafard de mon père. Du latin pour se distancier de la situation. Doc Aymer se planque derrière son érudition, aurait dit mon père. À force de fixer le drap, j'ai la sensation que ses pieds bougent. J'évite de regarder ma mère. De toute façon, je vois flou.

Mon cerveau glisse en arrière. Il y a deux heures ou trois, je claquais la porte de la cuisine. Et il y a deux

minutes, ou dix, ma grand-mère surgissait dans ma chambre.

- Seren, viens vite, ma chérie !
- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Oh. Ma chérie. Ton papa...

Pauvre vieille Nanou. À bout de souffle à cause des escaliers.

Un bout de pyjama rayé dépasse du drap. Rayure grise, rayure bleue, rayure grise... les couleurs se brouillent, je vois flou. Mes doigts vérifient instinctivement l'existence de mes paupières. Tout va bien. *Tout va mal.*

Dai, mon autre frère, s'accroupit pour caresser le labrador. Oui t'es beau. Le chien gémit de satisfaction. Cette nuit est absurde. Je force mes yeux à passer du flou au net et vois ma mère tapoter affectueusement, banalement, la poitrine drapée de mon père – elle a oublié qu'il est mort ? Non, elle laisse s'échapper un petit sanglot muet. Un cri d'air sidéré. On a *tous* l'air sidéré.

Surtout mon père. Sous le drap.

Demain j'ai une épreuve de rattrapage en histoire. Est-ce que le décès d'un parent constitue un motif valable pour rater un examen ? Le drap qui recouvre son corps est en lin. Du lin beige, une pointe de rose peut-être ? Difficile de savoir avec la pénombre. *Lin, linge, linguiste, linéaire, linceul...* Je disjoncte ? Je digresse.

J'ai tendance à digresser. Ma mère dit que mes phrases contiennent trop d'incises, mon père, qu'il faudrait des notes de bas de page pour me suivre.

Maman glisse le bout de pyjama rayé sous le drap. Elle a dû sentir que cela m'angoissait.

Quand je presse mes pouces contre mes paupières, les digressions de mon cerveau se transforment en filaments vaporeux. Ça pique.

Mes yeux s'ouvrent à nouveau sur la petite table où mon père a posé sa dernière tasse de thé. Et je la vois.

La Cuillère.

– Elle vient d'où cette cuillère ?

Toute ma famille lève les yeux. Correction : *toute ma famille* sauf Al, préoccupé par ses peaux, et mon père, pour des raisons évidentes.

Je récidive :

– Cette cuillère, elle vient d'où ?

Maman sourit avec difficulté.

– Je ne sais pas, *Seren-love*, je crois qu'elle a toujours été chez nous.

Que ma mère, à peine veuve, puisse faire l'effort de sourire, me fend le cœur. J'emporte la cuillère dans ma chambre et passe le restant de la nuit à la dessiner.

Dessiner m'aide à ne pas digresser. Ou à ne digresser qu'autour du dessin. Ma mère n'a pas forcément tort : il est vraisemblable que cette cuillère fasse partie de mon quotidien depuis des lustres. Bien qu'elle possède une qualité de *jamais vue*, j'ai une sensation de *déjà-vu*. Nous possédons des centaines de couverts à l'hôtel des Craves. Mélangée aux autres ustensiles, jour après jour sur nos tables, dans l'évier, au fond d'un bocal de farine ou de riz, la cuillère a pu simplement échapper à mon attention.

Dans cette nuit où personne ne dort je réalise que nous vivons entourés de choses auxquelles nous

n'accordons aucune importance jusqu'à ce qu'elles disparaissent, se cassent ou se révèlent sous une lumière nouvelle.

À l'aube, quand les sonneries du téléphone annoncent le début des rites mortuaires, je range mes crayons et contemple la cuillère à la lueur du jour.

Elle est belle. Solide. Mystérieuse.

Tout l'inverse de la vie, me semble-t-il en cet instant.

Anatomie de la cuillère

Chercher l'origine de la cuillère n'est pas la priorité de ma famille ce matin.

Malgré les sonneries de téléphone, l'engourdissement imprègne l'hôtel et les clients se comportent comme une meute de zombies affligés d'un rhume collectif. Leurs « Quelles circonstances tragiques! », leurs onomatopées consolatrices et leurs incessantes propositions d'une bonne tasse de thé me fatiguent. Je m'enferme dans le petit salon avec notre *Grande Encyclopédie* et du papier cartonné pour rédiger mon annonce.

AVIS DE TROUVAILLE
CUILLÈRE RARE !

MÉTAL : ARGENT MASSIF (POINÇONS APPARENTS)

ORIGINE : INCONNUE

DIMENSIONS : 7.4 INCHES

POIDS : 0.12 LB

DÉCOR SUR LE MANCHE : DEUX RANGÉES DE RONCES EN RELIEF

DÉCOR AU BOUT DU MANCHE : LES LETTRES B & B,

UN RANDONNEUR ÂGÉ, DEUX LÉVRIERS (OU DES LÉZARDS?)

POUR TOUTE INFORMATION
SEREN MADELEINE LEWIS-JONES
HÔTEL DES CRAVES

Je ne sais pas où l'afficher. La plupart des gens du coin épinglent leurs Ventes/Achats/Pertes sur le tableau de la supérette de St Davids on Sea. Il y a un nombre hallucinant de poussettes, de plateaux en mélamine et de tables de camping en circulation. Chaque nouvelle annonce nourrit l'imaginaire spéculatif des caissières. « *Hé, t'as vu que les Wilson vendent leur canapé ? C'est un divorce ça.* »

Publier l'avis dans un journal spécialisé s'aurait mieux à *l'élégance* de la cuillère, mais je ne sais pas s'il existe un journal dédié à l'argenterie ancienne. J'en parle à Pompom, mon grand-père, lorsqu'il s'affaisse dans le canapé à côté de moi.

– Attention, Seren ! Laisser notre numéro de téléphone n'importe où peut constituer une incitation sexuelle.

– Pas dans un journal spécialisé, Pompom !

– Il y a des gens bizarres, répond-il, des types qui fantasment un sous-texte vénérien derrière la moindre petite annonce.

De l'autre côté de la porte, ma grand-mère hurle au téléphone, en gallois, qu'il ne faut pas prendre les gens pour des cons, un cercueil à brûler ne peut pas coûter aussi cher ! Mon grand-père soupire et s'endort.

Peu motivée par l'idée d'exciter une caissière ou un pervers, j'abandonne le projet de déclarer publiquement ma découverte. De toute manière, je pressens que la cuillère est promise à un autre destin.

Techniquement parlant, elle n'appartient à aucune des typologies décrites dans la *Grande Encyclopédie*. Mesurant exactement 7.4 *inches* d'un bout à l'autre, elle ne sert manifestement pas à remuer du thé ou du café. Pourtant, peu avant « les circonstances tragiques », le

défunt l'aurait emportée dans sa chambre avec sa tasse de thé. Chez un homme reconnu pour son pragmatisme, ce geste reste un mystère. Ma grand-mère parle de confusion d'esprit, signe avant-coureur de l'AVC, mais selon maman, le défunt était « normal » avant sa mort.

– À part le fait d'avoir froid, Peter était normal, répète-t-elle.

À part le fait d'avoir froid ? Sans blague.

Un profane dirait qu'il s'agit d'une *cuillère à soupe* ou à *dessert*. Faux ! Le volume d'une cuillère à soupe équivaut à trois cuillères à café et celui d'une cuillère à dessert à deux cuillères à café. Or, la cuillère peut contenir exactement deux cuillères à café *et demie*. Je le sais, j'ai mesuré avec du sucre blanc.

La *Grande Encyclopédie* m'apprend que l'anatomie d'une cuillère se compose d'un cuilleron, d'un collet, d'une spatule, d'un bec, d'un creux, d'un manche et d'un... *bout*. La banalité de ce terme trahit son importance, car c'est au *bout* de la cuillère qu'apparaissent le randonneur, les deux animaux en appui sur leurs pattes arrière et les deux B. Le randonneur est vieux et maigre, les bêtes à ses côtés ne lui montrent ni familiarité, ni animosité. Disons qu'ils coexistent. Les B qui couronnent la scène s'attachent à des ronces qui rampent en direction du *cuilleron*. J'exécute plusieurs croquis de ces éléments sans réussir à reproduire la posture désinvolte des bestioles. Il est difficile de faire le portrait d'une chose quand on ne sait pas s'il s'agit d'un lézard ou d'un lévrier.

Pompom se réveille, jette un coup d'œil à mes croquis et m'avise d'ouvrir l'armoire cadenassée, celle qui

abrite nos meilleures bouteilles. Je refuse. Pompom n'a pas avalé une goutte d'alcool depuis trois ans, deux mois et dix-sept jours, mais « les circonstances tragiques » le fragilisent. Ne craque pas, je lui dis pas aujourd'hui. Il m'ignore, vérifie les alentours et déambule innocemment jusqu'à l'armoire. Il sait où Nanou cache la clé, derrière la petite corniche en bois.

Vins aux étiquettes vieilles, whiskys ambrés, gins transparents, cognacs dorés, pour un ex-alcoolique ce meuble est un enfer. Pour un homme sur le point de sombrer, c'est l'Éden.

– Pompom, on va faire un tour plutôt ?

Pourpre d'enthousiasme, mon grand-père déplace deux, trois bouteilles, insinue sa main vers le fond du meuble et brandit enfin une coupelle en aluminium.

– Il me semblait bien ! Regarde, ton promeneur...

En effet, insculpé sur la coupelle, le contour rudimentaire d'un homme appuyé sur un bâton. Quoique plus contemporain, il partage un air de famille avec le randonneur de la cuillère. Tout en inspectant, l'air de rien, le contenu de l'armoire, mon grand-père raconte que la coupelle est un *taste-vin* bourguignon reçu lors d'une commande importante de vins voici quelques années.

– J'aurais préféré qu'ils nous offrent une caisse de côtes de Beaune plutôt qu'un gadget en aluminium, mais voilà, ta cuillère vient vraisemblablement du même coin de France. Ce type doit être une sorte de mascotte ou de saint local.

Il referme l'armoire, un Single Malt sous le bras. Il faut modifier le fil de ses pensées.

– Hé Pompom, les deux B signifieraient quoi alors ?

– Bed & Breakfast.

– Attends, pourquoi un Français ferait-il graver des mots en anglais sur un couvert ?

– Pour avoir l'air moderne.

Il ouvre grand la porte-fenêtre et se fige, comme surpris d'être déjà allé si loin. Reste, je dis silencieusement, *s'il te plaît*. Temps de con, décide mon grand-père, avant de s'éclipser pour se saouler tranquillement.



ÉDITIONS LIANA LEVI

1, Place Paul-Painlevé, Paris 5^e
Retrouvez l'intégralité de notre catalogue
et inscrivez-vous à la newsletter sur le site
www.lianalevi.fr

Gravure illustrant l'article
de Harriet Beecher Stowe, « Hum, the Son of Buz »,
in *Our Young Folks. An Illustrated Magazine for Boys and Girls*,
janvier 1865.

© Éditions Liana Levi, 2020

Couverture: D. Hoch

Cette édition électronique du livre *La Cuillère* de Dany Héricourt
a été réalisée en juillet 2021 par Atlant'Communication.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage

(ISBN: 979-10-349-0450-1)

ISBN ePDF: 979-10-349-0452-5